



LA PETITE HISTOIRE DE ROBERT VACHON

PAR ROBERT VACHON

J'ai fini de payer l'hypothèque de la maison il y a 20 ans. Ma femme et moi on l'adorait. Elle était sur deux étages, sur le bord du Saint-Laurent, avec une petite cour derrière. Un peu frette l'hiver, mais on n'a jamais eu froid dans le cœur, entourés qu'on y a été de nos enfants, petits-enfants et voisins! Pour le reste, on mettait une tuque pis un gros chandail (rires).

Ma femme est décédée il y a cinq ans, une maladie du cœur. Je l'ai beaucoup aimée. Je l'ai aussi beaucoup pleurée. Pour ce qui est de notre belle brochette d'enfants — quatre en tout c'est pas rien —, ils sont tous bien installés depuis longtemps dans leur propre maison. 'Y en a qui sont près de Montréal, sur la Rive-Sud, pis d'autres en plein Montréal. C'est plus pratique pour le travail, l'école pis les loisirs des enfants. Ils viennent me voir, mais ils sont pas mal occupés et pas question pour moi de conduire dans le trafic de Montréal! Ça roule comme des fous et j'ai pas le goût de vivre ce stress, alors je prends l'autobus pour m'en venir. Je suis bien plus en sécurité (rires). Pourtant, j'aime ça conduire, ça me donne une belle liberté, pis en région ça reste quand même ben agréable de chauffer. J'emmène des amis se promener et je fais le taxi pour une voisine qui habite au bout de ma rue.

« *Exercer pleinement ses responsabilités de citoyen est extrêmement important pour préserver sa place et ses rôles dans la société, transmettre l'héritage et agir comme citoyen responsable. Les aînés sont les dépositaires de notre mémoire collective et ont acquis la sagesse au fil du temps. La personne aînée est donc un modèle pour les jeunes, un pilier, un rempart et un phare pour toutes les générations. Les aînés exerceront les rôles de mentor, de médiateur, de défenseurs des valeurs, d'accompagnateur ou d'initiateur.»*

— Richard Lefrançois

Après la mort de mon Alice, j'ai trouvé la maison encore plus grande et toujours aussi frette l'hiver, même si on a plus les grands froids qu'on avait quand on était p'tit. C'était des vraies tempêtes dans c'temps-là, pas d'la p'tite neige comme maintenant. Vous savez, j'arrive à un âge où il peut m'arriver de quoi, et j'avais le goût d'aller me chercher d'autres sécurités. Alors, l'an passé, j'ai laissé notre belle maison sur le bord du Saint-Laurent pour acheter un condo au cœur de ma ville, avec des services de proximité. Maintenant j'ai moins peur qu'avant de manquer de quelque chose ou de me retrouver isolé quand c'est la mauvaise saison. Ah! ça n'a pas été facile de partir avec tous les souvenirs. Le jour du déménagement, j'ai pleuré dans les bras de mon plus grand. Mais je suis ben content de ma décision. J'ai des douleurs dans l'dos depuis deux ans, ça fait que ça me rassure d'avoir la clinique dans le quartier. J'ai même réussi à obtenir une aide à domicile par le CLSC. C'est une petite jeune qui vient m'aider à faire mes courses et un brin de ménage. Allez pas croire que je me sers de mon mal de dos comme excuse pour pas le faire (rires), mais c'est quand même bien pratique d'avoir un coup de main. Ma femme est morte d'une crise cardiaque et j'avais un

jeunes

adultes

travailleurs

aînés

peu peur que ça m'arrive, que je tombe chez moi et qu'on me retrouve juste trois jours plus tard. J'ai pris un service de surveillance par téléphone. Ça m'a apaisé quand ma fille me l'a trouvé. Ils m'appellent à tous les jours à l'heure convenue, et si je réponds pas, ils vont appeler ma fille et si elle répond pas elle non plus, ils ont le numéro de deux voisins. Ça m'a enlevé un gros poids. On veut pas dépendre des autres, mais ça rassure de savoir qu'on a un voisin qui peut passer voir de temps en temps pour voir si tout est correct.

Si je me sens en sécurité maintenant? Oh, j'ai pas honte de dire qu'au début j'avais un peu peur de sortir dans mon quartier. C'est pas qu'il y a de la criminalité ou des choses dans le genre. Les journaux font toujours beaucoup de bruit pour impressionner, et il faut pas croire tout ce qu'on écrit. Non, mais 'y avait des jeunes qui traînaient dans le parc d'à côté. J'avais pas confiance au début. On savait pas ce qu'ils faisaient là. Un jour, mon petit-fils Steve m'a dit qu'il avait été à l'école avec un de ces garçons-là. Il me l'a présenté. Maintenant on se dit « allô » quand on se voit. Ça va pas plus loin, mais c'est bon de savoir qui il est. Mon petit-fils m'a dit : « C'est un bon gars. » C'est sûr qu'il retrouve ses chums de gars pour fumer un peu de pot, mais dans le fond c'est pas des gars méchants. Faut apprendre à les connaître et prendre le temps de les écouter. Quand on est vieux comme moi, des fois on se sent plus dans le coup et on se méfie du nouveau. Je connais mal les jeunes. Sauf que mes petits-enfants m'en racontent des bouts. Marion m'a même appris des mots que les jeunes utilisent. Elle est ben fine de vouloir montrer des choses à son vieux grand-père. Je sais pas à quoi ça va me servir (rires). Mais quand j'entends des jeunes parler d'même dans la rue et que je pogne un mot que je connais, ça me fait sourire et j'pense à ma petite-fille. Elle m'a même montré pourquoi elle pitonnait tout le temps sur son iPhone. Mais vous avisez pas de m'en offrir un : je saurais pas quoi en faire (rires). Le petit Thomas – c'est le dernier de ma fille Claude –, il m'a quand même donné des petits trucs d'informatique. C'est pas parce qu'on fait de l'arthrite qu'il faut pas rester un peu à la page, hein! C'est sûr que tout seul, j'aurais rien fait, me fallait un coup de main pour comprendre leur Google pis leur Hotmail. Alors Thomas, il m'a créé une adresse courriel pis il m'a montré comment communiquer avec lui. Parce qu'il est parti pour un échange de six mois en Belgique. J'ai pas grand-chose à lui dire, je vis ma petite routine. Mais ça me rassure d'avoir de ses nouvelles. Il a des bonnes notes là-bas... Je suis pas peu fier de lui, vous savez. Il me dit pas tout, c'est sûr, il doit bien s'amuser, mais il va pas tout me raconter (rires).

J'ai pas à me plaindre, je suis quand même bien entouré. J'ai rencontré ma nouvelle voisine. Elle me disait que c'est la solitude qui lui pèse le plus dans sa vie. Ça l'insécurise beaucoup. Elle me racontait qu'elle adorait biner son jardin avec son mari avant qu'il soit pris d'Alzheimer. Je lui ai conseillé de s'inscrire à un groupe de jardinage pis je lui ai offert un lift pour qu'elle y aille. Elle a fait des belles rencontres et me parle tout le temps d'un certain Yvan qui est ben fin et qui a le pouce vert pour les bégonias. Je pense pas que la solitude va lui peser encore bien longtemps (rires)...

C'est important de se sentir en sécurité quand on vieillit, de comprendre les choses nouvelles pour pas se sentir dépassé par le monde qui nous entoure. On apprend à tout âge et ça permet de rester jeune dans sa tête en plus. J'ai un vieil ami, vous me croirez jamais, il s'est inscrit à des cours d'autodéfense! (rires) Pensez, à 80 ans! Et c'est même pas le plus âgé de la gang! Lui, il a toujours eu peur de pas pouvoir se défendre, et quand on avance en âge on n'a pas la même force qu'avant! Il est ben content de ses cours, et pis moi j'dis que si ça le rassure, c'est le principal.

On a tous des peurs différentes. Y en a qui ont peur de la maladie, d'autres de la solitude, d'autres des accidents, d'autres de pas pouvoir se nourrir assez. Moi j'pense qu'il faut trouver les solutions qui nous conviennent, qui vont nous sécuriser. J'en ai trouvé une couple pour moi. Et vous, en avez-vous trouvé pour vous?